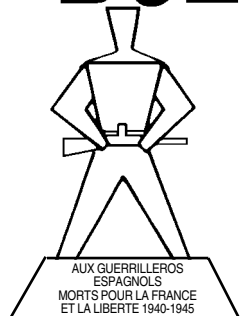


BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

TRIMESTRIEL (3^e trimestre)

N° 111 - 0,46 €

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 30 septembre 2008

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

PARTOUT Nombreuses initiatives pour la mémoire républicaine et résistante

La masse des enfants des réfugiés de 1939 sont nés au lendemain de la Libération. Pour beaucoup d'entre eux l'heure de la retraite – professionnelle celle-là – a sonné ou va sonner. Dans notre Amicale et dans les associations amies nous constatons avec satisfaction qu'une part de cette « 2^e génération » de l'exil républicain et résistant est en train de prendre la relève qu'espérait la 1^{re} génération, qu'elle s'investit davantage aux côtés des derniers vétérans actifs et se dispose à poursuivre leur combat pour la Mémoire, donc pour l'Histoire.

Ce mouvement de relève explique, pour partie, que dans toute la France, on observe une floraison d'initiatives autour de la guerre d'Espagne et ses suites.

Dans le présent numéro de ce modeste bulletin, sont relatées ou annoncées des manifestations très variées dans dix départements : l'Allier, la Dordogne, le Gard, le Gers, la Gironde, la Haute-Garonne, le Lot-et-Garonne, les Pyrénées Orientales, le Tarn-et-Garonne et l'Yonne ; faute de place (et de capacité rédactionnelle) nous n'avons pu évoquer cette fois les actions en préparation dans l'Ariège, l'Aude, la Haute-Vienne, l'Hérault, l'Ille-et-Vilaine, l'Orne, les Pyrénées Atlantiques, etc.

L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI s'inscrit dans ce foisonnement, avec son héritage spécifique.

Pour le printemps 2009 des conseils régionaux, des départements, de grandes villes, se préparent à commémorer la fin de la Guerre d'Espagne, l'exode forcé (ce que certains ont appelé la « Retirada »), les camps de concentration (que certains tiennent à tout prix à qualifier « d'internement »)... Nous nous félicitons de ce mouvement : les moyens politiques, culturels, financiers, des collectivités et institutions sont bienvenus. Ils ont trop longtemps fait défaut.

Simultanément, veillons à ce qu'en 2009 – tout au long de l'année – on commémore non seulement une défaite suivie d'une catastrophe

« humanitaire », mais aussi l'ouverture d'une 2^e page du combat antifasciste commencé en Espagne, qu'on réfléchisse aux responsabilités des « Non Interventionnistes » puis « Munichois » qui ont facilité (à des degrés divers bien sûr) la guerre hitlérienne et la chute de la III^e République, qu'on dise le courage de ceux qui très vite allaient se réorganiser reprendre les armes, pour la liberté de l'Europe, jusqu'à « La Victoire », dont encore ils seraient volés.

Veillons, autant que nous pouvons, à ce que la parole soit donnée le plus possible aux survivants, que soient évités la déformation de la dure réalité qu'ils ont vécue, le masquage des nobles idéaux qui les ont galvanisés, le silence sur leurs légitimes espoirs – inaccomplis – de renversement du franquisme...

Henri Farreny

AGENDA RÉPUBLICAIN à consulter sur les sites

« Espagne au cœur » : <http://site.voila.fr/espana36>

et « MER 47 » : <http://mer47.free.fr>

Le mardi 14 avril 2009, ce sera le 78^e anniversaire de l'avènement de la République espagnole. Dix jours auparavant, le **Samedi 4 avril 2009**, Mémoire de l'Espagne Républicaine du Tarn-et-Garonne, appuyée par des associations de divers départements, appelle à un **rassemblement à Montauban, où repose le dernier président Manuel Azaña, en hommage à la République, son œuvre, son actualité.** Des délégations d'Espagne sont attendues. *Qu'on se le dise :*

Tous à Montauban le 4 avril 2009 !

En 2036, la 36^e Olympiade sera-t-elle ouverte par le président de la III^e République espagnole ???

« ; Desde Beijing un amistoso saludo republicano ! ». C'est ainsi que notre ami Rodolfo Rubiera termine le message qu'il nous a adressé de Pékin, accompagné des deux photos reproduites ci-après (hélas nous ne disposons pas de la couleur). Dans les tribunes du stade olympique, Rodolfo a brandi le drapeau de la République, estimant que le souvenir de celle-ci ne pouvait être absent de cette grande fête de la fraternité entre les peuples. Et il appuie son geste par ces mots superbes : « En 1936, pour boycotter Hitler et ses jeux de Berlin, la República Española organisa des Olympiades populaires. Prévues à Barcelone du 22 au 26 juillet (avec inauguration le 19), elles ne purent avoir lieu, car dans la nuit du 18 au 19 juillet ce fut le putsch de Franco. Faisons un pari avec l'Histoire : qu'en 2036 soient organisés à Barcelone les jeux de la 36^e olympiade et qu'ils soient déclarés ouverts par le président de la III^e République espagnole ¡ Hójala ! ». Fils de réfugié républicain, fervent militant de Mémoire de l'Espagne Républicaine du Lot-et-Garonne (MER 47) et de notre amicale, Rodolfo est aussi depuis longtemps un actif sportif, très investi pour la collectivité (il est notamment membre du Comité départemental d'athlétisme du Lot-et-Garonne et arbitre officiel de la Fédération).



¡ Hójala Rodolfo !



Sommaire

Nombreuses initiatives	1
En 2036, la 36 ^e Olympiade	1
Dordogne	2
Lot-et-Garonne	2
Gard-Lozère	3

José Caballero et Angel Gómez décorés	3
Yonne	3
Pyrénées-Orientales	4
Aixafem el feixisme	4
La réhabilitation de Juan Negrín	4
Femmes en exil, mères des camps – La Nueve	5
La République en héritage	5

La diplomatie britannique	6
Nécrologie	7
Tarn-et-Garonne	7
Santa Cruz de Moya	7
Pour une plaque souvenir au camp de Noé	7
Haute-Garonne	8
Praga, agosto 1968	8

DORDOGNE

Résistants espagnols honorés à Veyrines-de-Domme

Samedi 30 août 2008, un monument funéraire a été inauguré au cimetière de Veyrines-de-Domme, en l'honneur de quatre Républicains espagnols, combattants des FTP-MOI, tombés en 1944 sous les balles vichystes : **José Flores Sánchez**, **Agustín Crespo Quevedo**, **Ángel Poyo Muñoz** et **Romero Desiderio Platero**. Parmi l'assistance nombreuse, de nombreux représentants d'associations dont l'ANACR, *Mémoire de l'Espagne Républicaine du Lot-et-Garonne (MER 47*, dont le président Alain Miranda), l'*Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France (AAGEF 33*, dont la responsable Laure Lataste), l'*Association des Retraités Espagnols de Gironde* (dont le président Eduardo Bernad)... A souligner tout particulièrement : la participation du ministre espagnol des affaires étrangères, Miguel Ángel Moratinos.

À l'aube du 16 mars 1944, à la ferme du Canadier, près de Veyrines-de-Domme, un groupe de 29 gardes mobiles venus tout exprès de Bergerac encercla cinq FTP-MOI. Trois d'entre eux sont tués lors de l'embuscade : **José Flores Sánchez** (dit *Flores*, 25 ans, chef du groupe), **Agustín Crespo Quevedo** (dit *El cocinero*, 33 ans), **Ángel Poyo Muñoz** (dit *El chófer*, 25 ans), **Romero Desiderio Platero** (dit *Luis*, 29 ans), blessé, est fait prisonnier ; il sera fusillé le 25 avril 1944 à Limoges. Un seul des 5 résistants parvient à s'échapper : Ralph Finkler. C'était le benjamin du groupe : 20 ans à l'époque.

Depuis 64 ans, Ralph, aidé de quelques amis, a agi pour sortir ses 4 camarades de l'anonymat et faire édifier un monument digne de leur sacrifice, avec leurs 4 noms, au cimetière où reposent les 3 tués du 16 mars 1944. Félicitons chaleureusement Ralph Finkler de sa persévérante fidélité.

Ont pris la parole : M. Francis Vierge, maire de Veyrines-de-Domme, Ralph Finkler, comme seul rescapé, José Santos Duser pour le groupe qui a soutenu Ralph pour parvenir à cette cérémonie, Germinial Peiro, député et conseiller général représentant le Conseil général de Dordogne, Roger Ranoux, président-délégué de l'ANACR (*Hercule* dans la Résistance), Yves Guéna, ancien président du Conseil constitutionnel et ancien président de la Fondation Charles de Gaulle.

Tous les présents ont été sensibles à la venue du ministre espagnol, facilitée il est vrai, par ses liens familiaux avec la région. Les amis qui ont dialogué avec lui (Luis Casares, ancien FTP-MOI, Alain Miranda, président de *MER 47*, Jean Montano, Luis Rodríguez et Ángel Villar, ancien guérillero) ont apprécié ses propos concernant le devoir de mémoire.

L'ensemble vocal de Périgueux a interprété le Chant des Partisans, *El Ejército del Ebro*, La Marseillaise.

Pour la petite Histoire, indiquons, que constatant que seul flottait le drapeau espagnol monarchiste, nos amis ont courtoisement demandé au ministre s'il voyait un inconvénient à ce qu'ils arborent le drapeau de la République espagnole ; le ministre a indiqué que non ; après quoi, lorsque des officiels français ont voulu les empêcher de brandir la bannière républicaine, nos amis ont fait état de l'appréciation du ministre, ce qui a calmé les ardeurs trop zélées ou ingrates ; et ignorantes, car sur le monument même figurent, en couleurs, les drapeaux des deux républiques sœurs, aux sangs mêlés : la française et l'espagnole. Sur la photo, on distingue le ministre Miguel Ángel Moratinos (à l'extrême-gauche, cheveux blancs) précédé par le drapeau de la République espagnole, porté par Luis Rodríguez. D'autres photos peuvent être consultées sur : <http://mer47.free.fr> (rubrique « Photos »).



LOT-ET GARONNE

Une dynamique captivante et rassembleuse

Dimanche 5 octobre, *Mémoire de l'Espagne Républicaine du Lot-et-Garonne (MER 47)* organise une *Journée de rentrée*, à Villeneuve-sur-Lot. Il s'agit de faire le bilan d'une année riche en activités et de peaufiner un nouveau programme qui s'annonce encore plus nourri. ♦ Rappelons quelques unes des manifestations que *MER 47* a contribué à organiser au cours des derniers mois en Lot-et-Garonne : à Monflanquin le 22 mars (sortie du livre de Juan Morente), à la gare de Penne-d'Agenais le 26 avril (stèle aux déportés), au collège Dangla d'Agen le 13 mai (témoignage de Luis Casares), au cinéma d'art et d'essai d'Agen le 30 mai (film *De la Retirada a la Reconquista*), à La Pinède le 8 juin (fête de l'UD CGT) ; fin juin ce fut un voyage de 24 personnes dans la zone de la bataille de l'Ebre. ♦ Hors Lot-et-Garonne, *MER 47* a participé au défilé du 19 avril à Montauban (Tarn-et-Garonne), à la cérémonie nationale du 7 juin à Prayols (Ariège), aux commémorations du 21 juin à Condom et Castelnau-sur-l'Auvignon (Gers), à celle du 30 août à Veyrines-de-Domme (Dordogne). *MER 47* a participé activement aux deux premières coordinations d'associations concernées par l'histoire des Républicains espagnols qui se sont tenues en octobre 07 à Pau (Pyrénées Atlantiques) et en mars 08 à Montauban (Tarn-et-Garonne).

♦ *MER 47* sera présente aux manifestations qui vont avoir lieu à partir de novembre à Bordeaux : **la Ville de Bordeaux compte remettre la Médaille de la Ville à plusieurs membres vétérans de MER 47** (et de notre Amicale) **en reconnaissance de leur activité de résistants en Aquitaine**. ♦ Enfin *MER 47* travaille très activement, depuis plusieurs mois, aux préparatifs de deux événements de première grandeur. D'une part le **colloque historique** de grande qualité qui se tiendra à **Nérac les 6 et 7 mars 2009**, consacré à « **La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France** » (initiative partagée avec les *Amis du vieux Nérac*, la revue *Ancrages* et, bien sûr, notre *Amicale* ; voir programme dans notre bulletin précédent). D'autre part la série d'actes intitulée « **1939 : La Retirada, l'espoir républicain** », organisée par la mairie d'Agen du 6 février au 21 mars : musique et danse, projections, conférence et trois expositions (« *Guérilleros, les soldats oubliés* » – réalisation de nos camarades du Gard, voir page ci-contre –, « *L'art dans les camps de réfugiés* » – conception : Véronique Moulinié –, « *Hommage à Domingo Malagón* » – l'artiste devenu expert en fabrication de faux-papiers pour la Résistance espagnole en France et en Espagne –). Dans cette même période de février-mars 2009, *MER 47* participera à un festival de projections-débats composé par les ciné-clubs du département. ♦ Du pain sur la planche ! ♦ La journée du 5 octobre sera agrémentée d'un repas fraternel suivi d'interprétations de chants républicains par le groupe *Memoria* (d'Ille-sur-Têt).

Photo ci-contre : passage de l'Ebre, par MER 47, le 28 juin 2008.



GARD - LOZERE**Commémoration de la bataille de la Madeleine**

Dimanche 24 août, l'Amicale des Guérilleros du Gard-Lozère a commémoré la bataille de la Madeleine en présence de Mme Laurent-Perrigot vice-pte du Conseil général du Gard, maire d'Aigremont (qui vient d'être élue sénatrice), de Mme le Maire de Tornac (commune sur laquelle se déroula la bataille), de M. le conseiller général et maire d'Anduze, de nombreux autres élus, des présidents d'associations, de membres et amis de l'amicale honorés par la présence de Francisco Larroy qui participa à cette bataille. Comme chaque année, un bouquet de fleurs a été déposé devant la stèle érigée en l'honneur des enfants de Tornac assassinés par l'occupant nazi et en l'honneur de Cristino García, chef de la 3^e Division des Guérilleros Gard-Lozère-Ardèche dont Anne Marie García a prononcé l'éloge.

Après un dépôt de gerbes devant le mémorial des Combattants pour la Liberté plusieurs allocutions ont été prononcées. Ange Álvarez, président d'honneur de l'Amicale, a exposé l'organisation et les luttes que menèrent les résistants. Joachim García, président, a souligné le courage des 32 guérilleros et des 8 FTPF qui stoppèrent une colonne allemande forte de plus de 1000 soldats ; il a rappelé la nécessité de garder en mémoire et dans nos cœurs ce que fut l'engagement de ces hommes qui risquèrent leur vie et souvent la perdirent pour défendre la Liberté. Mme le Maire de Tornac a remercié les courageux résistants et les nombreux participants à la commémoration.

A l'issue de la cérémonie les personnes présentes ont été invitées à partager le repas de l'amitié.

Multiplés initiatives pour la mémoire des guérilleros espagnols

Notre amicale du Gard-Lozère des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI participe très activement aux actions en souvenir des Républicains espagnols initiées par la région Languedoc-Roussillon. Voici le calendrier des prochains mois :

Du 29 septembre au 4 octobre, à la Grand Combe (Gard) qui fut le siège de la 3^e Division des Guérilleros :

- Lundi 29/9 : vernissage de l'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés ».
- Jeudi 2/10 : conférence, film, débat.
- Vendredi 3/10 : concert gratuit.
Arrangements de chants républicains par le groupe « Dame la Mano ».
- Samedi 4/10 :
dépôt de gerbes au square de la Résistance,
inauguration de la rue « des Guérilleros espagnols », apéritif dinatoire.

Du 7 au 17 octobre, au Lycée Alphonse Daudet de Nîmes :

- Présentation de l'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés », visites guidées pour les élèves.
- Le 10 octobre concert gratuit avec le groupe « Dame la Mano ».

Du 12 novembre au 19 décembre, l'URFOL (Union Régionale des fédérations d'œuvres laïques) présentera l'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés » dans d'autres lycées de la Région Languedoc-Roussillon.

Du 5 janvier au 7 février 2009 l'exposition sera présentée dans le cadre de manifestations organisées par la ville de Bagnols sur Cèze (Gard).

L'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés », réalisée par Anne-Marie et Joachim García, connaît un vif succès depuis son inauguration retentissante en janvier 2007 à Nîmes. Elle a été notamment présentée dans le Rhône (Lyon), l'Ariège (Prayols), les Pyrénées Orientales (Elne). Du 13 février au 25 mars 2009, elle sera dans le Lot-et-Garonne, au cœur des manifestations d'Agen, sur invitation de la ville à la demande de Mémoire de l'Espagne Républicaine 47. Elle va continuer à voyager grâce à la Ligue de l'Enseignement, à l'Amicale des Guérilleros et aux associations amies. Pour plus de renseignements, consulter le site www.falep.org (exposition guérilleros).

HAUTE-SAVOIE**José Caballero et Angel Gómez décorés de la Légion d'Honneur**

Le 19 août 1944, Annecy était libérée par les seules forces de la Résistance. Lors de la cérémonie marquant le 64^e anniversaire de cet événement, le 24 août dernier, José Caballero et Ángel Gómez ont reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. Tous deux étaient parmi les libérateurs d'Annecy. Tous deux nés en 1917, tous deux défenseurs de la République espagnole (notre camarade José Caballero devint officier de l'Armée Populaire), tous deux passés par les camps de concentration français, ils furent tous deux incorporés dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers envoyée en Haute-Savoie. Là, tout naturellement, ils trouvèrent les chemins de la Résistance. Le 1^{er} février 1944 ils rejoignirent le plateau des Glières où les espagnols constituèrent 2 sections : « Ebro » et « Renfort Ebro ». Ils participèrent à tous les combats du plateau (notamment l'attaque contre le poste GMR d'Entremont où leur chef, le lieutenant Tom Morel, trouva la mort, tan-

dis que les résistants faisaient 57 prisonniers) jusqu'à l'assaut allemand du 26 mars. Rescapés de ce dur épisode ils poursuivirent la lutte jusqu'à la Libération du département. Les médailles leur ont été remises par l'amiral Philippe Morel, fils de Tom Morel, tandis que le général d'armée Jean-René Bachelet, président de l'Association des Glières, a prononcé une allocution officielle chaleureuse. Dans la lettre, en date du 10 juillet, que chacun des récipiendaires a reçu de Nicolas Sarkozy, on lit : « *Cette prestigieuse distinction, que j'ai tenu à vous décerner sur la réserve présidentielle, récompense votre engagement fidèle au service de la France. Elle vient couronner votre dévouement et votre brillant parcours* ». Notre Amicale adresse ses plus vives félicitations à José et Ángel. Ces distinctions, cette reconnaissance, ils les ont bien méritées, depuis très longtemps. Elles les honorent justement, et avec eux ceux qui ont suivi un itinéraire analogue : la guerre d'Espagne, les camps, les CTE, la Résistance.

YONNE**Nouveau collectif pour la mémoire de l'exil républicain**

Après une première manifestation très réussie (le 24 avril 2008), l'association « *Histoire, Mémoire des Républicains Espagnols dans l'Yonne* » sera créée le 18 octobre 2008. Les professeurs d'Espagnol (Nuria Alcazar et Jean Olivier Saiz) des lycées Joseph Fourier et Jacques Amyot à Auxerre, avec le soutien des animateurs de la future association (Ivan Larroy, Jean-Gilles Muñoz et Francis Romero), ont lancé un projet pédagogique interdisciplinaire réunissant une dizaine de professeurs (Espagnol, Français, Histoire) qui souhaitent travailler sur le thème de la Mémoire partagée : la Guerre

Civile d'Espagne, la Retirada, les exilés espagnols et Républicains espagnols dans la Résistance de l'Yonne. Le collectif voudrait recueillir récits et témoignages de Républicains réfugiés afin de les mettre à la disposition des élèves et du public, pour faire connaître et reconnaître cette partie de l'Histoire française trop souvent passée sous silence. Il compte publier, en français et espagnol, ses activités pédagogiques et les travaux des élèves. Le dossier du projet est consultable sur internet : <http://fourierlangues.fr>. Les commentaires, suggestions et propositions de collaboration sont bienvenus.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Cérémonies à La Bastide et Valmanya

Dimanche 3 août 2008, comme chaque année depuis la Libération, deux cérémonies d'hommage se sont succédées à La Bastide puis à Valmanya, à l'initiative de l'ANACR, de l'ARAC et de l'AAGEF-FFI.

Valmanya, village martyr, pillé, saccagé et incendié en août 1944 par les troupes nazies et la milice française, dans leur hargne à détruire les réseaux résistants de la zone, notamment celui de René Horte, rejoint par un groupe important de guérilleros espagnols et le maquis Henri Barbusse. Les maquisards vont résister jusqu'à la mort pour retarder l'avancée des attaquants, et permettre le repli et la mise à l'abri des habitants ; ceux qui resteront dans le village seront violentés, torturés et fusillés.

Pendant ce temps, sur la commune de **La Bastide**, à 8 km sous Valmanya, trois républicains espagnols sont arrêtés, mutilés et exécutés, **Estebán Alcaina García, Josep Ribes Rafols et Joan Rigat Junca**.

C'est au pied de leur tombe que débute la journée en présence d'une nombreuse et prestigieuse assemblée. Nous remercions notamment nos amis de l'association «Triangle Blau» de Figueras, venus nombreux en autocar.

Après le dépôt des gerbes de fleurs aux couleurs de la France et de l'Espagne Républicaine, la minute de silence et le recueillement, les personnalités présentes vont se relayer au micro.

Nous entendons les interventions de monsieur Daniel Baux, maire de La Bastide, de monsieur Christian Bourquin, président du Conseil général, de notre ami et président national Narcis Falguera, particulièrement ému, une émotion ô combien partagée avec Henri Martinez, président départemental de l'Amicale et survivant de cet épisode résistant.

Mais, le fait le plus marquant de cette commémoration 2008, porteur d'un message tellement fort et symbolique à notre sens, aura été sans conteste, la présence, pour la première fois (depuis 63 ans !) d'un représentant officiel de l'État français en la personne de monsieur le préfet des Pyrénées-Orientales Hugues Bousiges, que nous remercions très chaleureusement pour son initiative personnelle et son engagement, exprimé tout au long de son discours, en faveur d'une reconnaissance nationale des faits d'armes et des sacrifices des républicains espagnols pour la libération de la France, pour la Liberté et pour la Démocratie.

Quelques extraits particulièrement remarquables du discours de M. le préfet :

- « **En qualité de soldats des armées françaises, les prisonniers de guerre auraient dû bénéficier de la protection des conventions de Genève, que l'Allemagne avait ratifiées... mais leur passé d'opposants au franquisme... et leur qualité d'émigrés, les rend doublement haïssables du point de vue de l'idéologie nazie...**
- **N'oublions pas non plus que les Compagnies de Travailleurs Étrangers ont été à l'origine des premiers maquis de la Résistance, notamment dans le Sud-Ouest avec le groupe des guérilleros espagnols FFI...**
- **C'est pourquoi la France doit tant à ces hommes fiers et valeureux, animés d'un idéal républicain inébranlable...**
- **Le symbole du guérillero barrant le passage à la tyrannie du monument national de Prayols représente parfaitement la lutte pour la démocratie de ceux qui ont su redonner au mot Liberté ses lettres de noblesse...**
- **Trop longtemps oubliés et méconnus, les guérilleros espagnols méritent la reconnaissance de la France...**
- **Tant que durera ma mission dans ce beau département des Pyrénées-Orientales je serai présent - tous les ans - aux cérémonies de commémoration qui se déroulent tant à La Bastide qu'à Valmanya. »**

Le chœur du Groupe Memòria clôturera la première cérémonie par l'interprétation de La Marseillaise et de *El Himno Guerrillero*. Avant que le cortège ne se dé fasse pour se reconstituer au village de Valmanya où il sera rendu hommage à la résistance catalane et aux morts de ce mois d'août 1944.

Chantal Semis



AIXAFEM EL FEIXISME

Nos lecteurs connaissent bien l'affiche ci-contre. Un pied de femme, chaussé d'une espadrille, écrase une croix gammée. La légende dit, en catalan : *Aixafem el feixisme*, soit : **Écrasons le fascisme** ou : **Aplastemos el feixismo**. Cette affiche est d'une grande importance historique ; elle atteste que le combat de défense de la République espagnole était à l'époque consciemment associé au combat contre la montée du nazisme. Il ne s'agit pas d'une reconstruction par les historiens *a posteriori* : cette affiche a été éditée en mai 1937 par la Généralité de Catalogne. La Généralité était lucide.

Nos camarades des Pyrénées Orientales ont réédité cette affiche en complétant le titre catalan originel par les traductions en castillan et français. On peut passer commande via Pepita León : 04 68 21 68 09 ou semis.chantal@sfr.fr (prix de l'ordre de 3 € l'une).



LA RÉHABILITATION DE JUAN NEGRÍN SE POURSUIT

Justement, mai 1937 est l'époque où le socialiste Juan Negrín devient chef du gouvernement. Lui aussi pense que la guerre d'Espagne est une guerre contre l'hitlérisme, que toute l'Europe est concernée, qu'il faut presser Léon Blum d'abandonner la politique suicidaire de Non Intervention, cesser de reculer devant Hitler et ses complices, faire front tous ensemble Espagne, France, Grande-Bretagne. Il anime parmi les Républicains la ligne : « *Resistir es vencer* ». Il tient bon face à la trahison de Casado et de Besteiro début mars 1939. Par la suite, à Londres, il reste fidèle à l'union de tous les républicains : socialistes, communistes, anarchistes pour la « *Reconquista de España* ». Ce qui lui vaudra d'être lamentablement exclu du PSOE en avril 1946. Il meurt à Paris en 1956. En 2006 l'exigence de « *justicia histórica* » à son égard s'affirme en Espagne (voir bulletin n° 104, p. 2, du 31/12/06). Le congrès du PSOE qui s'est tenu au début de l'été a décidé de réintégrer symboliquement Juan Negrín dans ses rangs et 35 de ses camarades (dont Álvarez del Vayo et Max Aub). Il est tard, mais c'est bien quand même, la mise à jour doit continuer.

HF



Femmes en exil, mères des camps – Elisabeth Eidenbenz et la Maternité Suisse d'Elne (1939-1944)

de Tristan CASTANIER i PALAU, 198 p., 2008, 28 €, Trabucaire Éditions, ISBN : 978-2-84974-074-3

L'histoire de la Maternité Suisse d'Elne de 1939 à 1944 est celle du millier de pensionnaires accueillis à Elne dans les Pyrénées-Orientales, majoritairement espagnols, défenseurs de la République, apatrides, juifs, communistes, victimes de guerre plongés dans le même contexte dramatique mais portant chacun la singularité de leur origine et de leur parcours. Celle aussi d'Elisabeth Eidenbenz, à travers son cheminement personnel, ses responsabilités de directrice, sa façon de gérer le château et le personnel qu'elle emploie. Comprendre leur vécu c'est saisir de l'intérieur la réalité de la guerre. Ils sont aux premières lignes des grands mouvements d'exode, entre La Retirada et les vagues de réfugiés du Nord de l'Europe. La Maternité Suisse d'Elne se situe au carrefour de la rencontre entre des femmes réfugiées et des femmes engagées dans le conflit mondial sous la bannière de l'aide humanitaire. Figures de femmes actrices de l'histoire qui se retrouvent en un lieu singulier : un établissement spécialisé réservé aux mères

en couches, enclave de paix aux portes des camps du Sud de la France : Argelès, Rivesaltes, Gurs... Figures de femmes qui surgissent du passé pour s'inscrire aujourd'hui dans la mémoire collective, point focal de tous les tourments et du principal espoir : transmettre malgré tout la vie.



La Nueve Los españoles que liberaron París – d'Evelyn MESQUIDA.

Prólogo de Jorge Semprún, 296 p., 2008, 18 €, Ediciones B, ISBN : 9788466620703

“Hasta ahora, estos hombres han estado olvidados. Es como un homenaje, como un reconocimiento, una forma de decirles gracias”, ha explicado Evelyn Mesquida. *“No me gustaría morirme sin que Francia les rinda el homenaje que les debe”.* Tiene razón Evelyn : aquellos soldados, entre cuales muchos habían sido internados en campos de concentración franceses al final de la guerra de España, tuvieron la valentía de continuar la lucha

contra el fascismo italiano y el nazismo alemán, integrados en tropas galas. Cuando en 1943 el general Leclerc formó la Segunda División Acorazada, contó con muchos españoles. La mayoría de estos fueron reagrupados en un batallón compuesto por cuatro compañías de unos 150 hombres cada una, cada una con más de un tercio de españoles, salvo la Nueve, española casi toda. Este batallón, mandado por Joseph Putz (ex brigadista) se preparó en África e Inglaterra, desembarcó en Normandía hacia el 31 de julio y combatió duramente hasta las cercanías de París. Parte de la Nueve compañía entró en la ciudad el 24 de agosto al final de la tarde, siendo el primer destacamento de las « Fuerzas Francesas Libres » (FFL) en llegar hasta la alcaldía. A la mañana siguiente acudieron otras fuerzas de la Segunda División. Para la Nueve, para el batallón de Putz, para la Segunda División, la guerra no acabó con la Liberación de París : soportaron duros enfrentamientos para liberar Alsacia (Joseph Putz murió atacando Estrasburgo), y meses mas tarde los sobrevivientes alcanzaron el mismo búnker de Hitler, en Berchtesgaden.

La llegada triunfante de la Nueve en París, sus muy duros combates antes y después, son símbolos importantísimos del papel desempeñado por los republicanos españoles en la lucha armada para vencer la Alemania nazi. Un papel a menudo ignorado y a veces par-

cialmente escondido. Así que muchas gracias a Evelyn por recordarlo rotundamente con este libro bienvenido.

Me parece útil una amical observación por lo que toca al subtítulo : *“Los españoles que liberaron París”* (en minúsculas, desde luego). Aquí hemos a veces exagerado igualmente. La liberación de París, mismo si se quiere hablar nada mas que de los últimos días, resulta del combate de varios miles de hombres, franceses y extranjeros. Si nos limitamos a la insurrección parisina final, cabe subrayar que esta empezó el 18 de agosto de 1944 (huelga general, barricadas, escaramuzas), fue encabezada por las « Fuerzas Francesas del Interior » (FFI), mandadas en esta región por un ex brigadista internacional (Henri Rol Tanguy ; otro ex brigadista era jefe de los FTPF parisinos - « Francos Tiradores y Partisanos Franceses » - : Pierre Georges « Fabien »). Se estima corrientemente que en las FFI implicadas en la Liberación de París participaron por lo menos varias centenas de republicanos españoles (¿ 500 ? El jefe nacional de los FTP, Charles Tillon, habló de mucho mas). Así que, con los españoles de la Nueve y otras unidades de las FFL conviene celebrar también los españoles de la Resistencia parisina, tan olvidados hasta hoy mismo, y recordar la participación de unos y otros (y no sólo la de los españoles, claro). Pues, entre el 18 y el 28 de agosto se estima que hubo entre 1000 y 1500 muertos del lado de la Resistencia y de la población (mas del doble del lado de los Alemanes). En las barricadas de la Plaza de la Concordia murió José Barón Carreño (« Robert »), jefe de la organización militar española de la zona norte.

En 2009, el libro de Evelyn Mesquida será disponible en francés. Esa nueva edición y los debates que generará serán seguramente ocasiones de subrayar los méritos de todos los españoles que participaron en la batalla final por la Liberación de París, y mas allá por la “Liberación de Europa” (finalmente España ella NO fue liberada).

HF



La République en héritage

Notre ami Raymond Vall, maire PRG de Fleurance (Gers), vice-président du conseil régional de Midi-Pyrénées, vient d'être élu sénateur. Au lendemain de son élection le journal « Sud-Ouest » a témoigné de son émotion de « *fils de réfugié* ». La famille Vall est originaire de Ulldemolins (Lérida), elle a passé la frontière française le 9 février 1939 : « *En 1938, mes parents abandonnaient leur ferme, n'emportant que le nécessaire sur leur charrette. Quatre mois d'angoisse à ne marcher que la nuit, pour éviter les bombes le jour... Mon père fut envoyé au camp d'Argelès-sur-Mer ; ma grand-mère, ma mère et ma tante rejoignaient dans un wagon à bestiaux*

une usine de Belle-Ile-en-Mer... En 1941, mon père était affecté dans une ferme près de Fleurance. Il justifiait alors d'un travail et la famille fut reconstituée ». L'année suivante naissait Raymond. En 1995 il devint maire de la commune qui avait accueilli les siens : tout un symbole. A Fleurance, dans le Gers, dans la région, Raymond agit, aux côtés des associations, pour la mémoire de l'Espagne républicaine et résistante. Par exemple, il était à Prayols ce 7 juin 2008, quand le gouvernement de la Catalogne, que ses parents avaient du quitter 70 ans auparavant, a fait installer une plaque au Monument National des Guérilleros Espagnols ; et le 21 juin, comme chaque année, à Castelnau-sur l'Auvignon devant le monument où sont gravés les noms de 15 guérilleros tués en combattant dans le Gers. Félicitations Raymond, bon travail au Sénat comme partout ailleurs !

Erratum : A propos du bulletin n° 110, notre camarade Sebastià Piera, ancien commandant de l'armée républicaine, nous a précisé qu'il avait combattu, de 1941 à 1944, comme officier dans une unité spéciale de partisans de l'Armée Rouge (essentiellement espagnols), mais pas au grade de colonel comme nous l'avions écrit. Nous le prions de nous excuser, ainsi que nos lecteurs.

La diplomatie britannique... adversaire de la République espagnole !

Pouvoir et influence britannique

Dans les années 30 la Grande Bretagne avait atteint le point d'orgue de son expansion économique et financière. Le contrôle des voies de communication maritimes entre le pays et son empire, essentiel pour l'approvisionnement de la métropole, obligeait au maintien des forces armées dans tous les territoires. La classe politique unanime approuva la stratégie mondiale, dictée par les conservateurs. Dans ces conditions, face à la vulnérabilité de l'Empire, une politique dite **d'apaisement** sera déployée inlassablement. Le Foreign Office oeuvrera pour éviter de participer aux conflits quels que soient les participants et les intérêts des belligérants. Dans cette optique, la légitimité républicaine espagnole n'aura à leurs yeux aucune priorité.

Crainte de l'expansion révolutionnaire

Après deux semaines de conflit les britanniques formuleront une stratégie face à la situation de guerre en Espagne. La neutralité tactique et inconditionnelle s'appuiera sur deux facteurs corrélés :

- *Le risque révolutionnaire en Europe occidentale est contraire aux intérêts économiques et stratégiques de l'empire. Face au risque encouru la victoire des insurgés est donc souhaitable.*
- *Le soutien à la République espagnole des syndicats - et dans une moindre mesure du Parti Travailleuse - constitue l'autre limite infranchissable pour les conservateurs au pouvoir.*

Préférence pour les insurgés

Déclarations et actes sans équivoque dès le début du conflit :

- Au lendemain du soulèvement factieux,
- le Consul général britannique à Barcelone donne le ton dans un message envoyé aux premiers ministres de tous les états de l'Empire : « *les forces gouvernementales ont écrasé la rébellion en Catalogne et cela donne une situation critique, étant donné que le dit gouvernement est maintenant à la merci des ouvriers armés. Les autres ports espagnols sont aussi en situation dangereuse* ».
- Refus de Londres du blocus décrété par la République espagnole sous prétexte que la Royal Navy était garante du trafic de marchandises passant par le détroit de Gibraltar. Cette décision réduira l'efficacité de la flotte républicaine et facilitera les livraisons d'armes aux rebelles. La junte collégiale constituée à Burgos pavoise et envoie le 24 juillet 36 ce message : « *Nous avons obtenu que l'Angleterre ferme son port à la flotte rouge* »
- Le 26 juillet 36, le ministre Baldwin, précise à ses pairs : « *J'ai dit hier à Eden que, en aucune mesure, nous ne pouvons combattre à côté des Russes* ».
- Le 30 juillet 36, Franco déclare à la presse britannique: « *Ma lutte c'est écraser le communisme et il est certain que la Grande Bretagne, l'Allemagne et l'Italie voient d'un bon oeil notre cause.*
- Le 31 juillet 36, coup de semonce de Winston Churchill destiné à Léon Blum : « *Le parti conservateur est très favorable aux insurgés... Votre sympathie envers les républicains aura des répercussions sur nos relations car elles causeront des difficultés pour défendre l'alliance franco-britannique.* ».

La Grande Bretagne prend très vite des mesures qui, sans déroger à l'impartialité de façade, marquent une nette préférence pour les insurgés, favorisant secrètement ces derniers :

- Suppression unilatérale des accords financiers de 1935. Cette décision pénalisera lourdement la République ; parallèlement une banque anglaise financera les achats franquistes notamment aux États Unis.
- Annonces d'analystes financiers britanniques prédisant dès septembre 36 la victoire des rebelles : « *Elle serait bénéfique : respect des capitaux, développement du commerce sur une base d'entreprises privées et non de principes soviétiques ; l'Empire britannique reste le plus grand marché pour les exportations espagnoles.* »
- Aide aux insurgés, massive et constante, de pays membres du Comité de non intervention !

La République espagnole définitivement abandonnée par les démocraties

Le 14 janvier 37, après un entretien avec le Foreign Office, le vicomte de Mamblas, diplomate franquiste à Londres, informe Franco : « *Sympathie pour notre cause difficile à masquer, souhaitent que Madrid se rende pour considérer que cet élément serait de nature à éclaircir la situation et faciliterait le Ministère des affaires étrangères à prendre position en notre faveur.* ».

En juin 37, après avoir évoqué à plusieurs reprises sa position quant aux manipulations britanniques, le président Manuel Azaña déclare : « *Notre plus grand ennemi à ce jour est le gouvernement britannique. Tous les subterfuges inventés pour la Non intervention et ses conséquences, ont fragilisé le gouvernement de la République et favorisé les rebelles. L'hypocrisie est tellement lisible qu'elle semble tenir d'un cynisme puéril.* ».

En dépit des leçons de la guerre (positions opposées des franquistes et des républicains quant à Hitler), la politique britannique favorise encore Franco. Ainsi, le 12 mai 1945 Churchill écrit à Truman en ces termes: « *Perturber aujourd'hui l'union des Espagnols relève consciemment ou inconsciemment de la trahison. Par ailleurs, comme le Caudillo n'est pas éternel et qu'un jour Dieu disposera de sa vie, il convient de penser à nous acheminer vers l'instauration de la monarchie traditionnelle.* ».

Malgré, l'action **Reconquista** menée par les Républicains espagnols fin 44 pour reconquérir leur pays, malgré la résolution de l'ONU de 46 sommant Franco d'organiser des élections libres dans un esprit de réconciliation nationale et la menace d'exiger le retrait des ambassadeurs des états membres, rien ne se fera... Tout était décidé par avance... En ces temps de guerre froide, les diplomaties anglaise et américaine s'imposent alors au monde dit libre : plutôt Franco qu'une démocratie en devenir... Face à elles, la France de la Libération n'a pas joué le rôle espéré par les Républicains. Il est temps de dire les vérités qui dérangent encore.

Raymond San Geroteo

Toutes les citations sont tirées de : « *La Perfidia de Albion* » de Enrique Moradellas, Editor Siglo veintiuno, 1996 et « *Juan Carlos et Sophie* » de Bertrand Meyer-Stanley, Editions Payot, 2004.

• **Allier.** Le Collectif CMRE (**Collectif pour la Mémoire de la 2^e République Espagnole**), tient un stand à la foire de Montluçon, du 27 septembre au 5 octobre. Le 12 octobre repas fraternel à La Pérelle. De nouvelles interventions en milieu scolaire sont en préparation. Contacts : Bienvenida Herrera (04 70 64 49 12) et François Saez (04 70 29 01 71, francoissaez@yahoo.fr).

• **Gers.** Après la séance à Fleurance autour du film d'Émile Navarro (« *De la Retirada à la Reconquista* »), après les cérémonies à Condom et Castelnaud-sur-l'Auvignon, un collectif a préparé les statuts d'une association qui s'appellera : **Mémoire de l'Espagne Républicaine et Résistante (MERR 32)**. Une assemblée constituante va être convoquée prochainement. Contact : Tamara Guerrero (06 30 78 04 10, tamarax192@hotmail.com) ; Tamara est la fille de Tomás Guerrero Ortega dit « Camilo »).

• **Gironde.** En relation avec la Ville de Bordeaux, plusieurs manifestations d'hommage aux Républicains et Résistants espagnols auront lieu à partir du 15 novembre, à l'initiative de l'**Association des Retraités Espagnols et Européens de la Gironde**, avec le soutien de **Ay Carmela** et de l'**Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols 33**. Plusieurs vétérans républicains, anciens résistants en Aquitaine, seront honorés. Contact : Laure Lataste (05 56 06 53 38, laurepierre.lataste@orange.fr).

Nécrologie

Santiago Gallego-Albertos Muñoz, né le 23 janvier 1913 à Herencia (Ciudad Real), est décédé à Bègles dans la nuit du 2 au 3 octobre. En mars 1937, il rejoint la 4^e Compagnie, 288^e Bataillon, 72^e Brigade de la 43^e Division. Le 22 février 1938, il est blessé à Orna de Gallego (Huesca). Le 9 février 1939, il arrive à Bourg-Madame et sera conduit au camp de concentration d'Argelès-sur-mer. Le 28 septembre 1939, il est incorporé

d'office dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers qui l'amènera à travailler comme ouvrier agricole à Montauban, puis dans l'Ariège et les Landes. C'est dans ce département qu'en juillet 1944, il prend part à la Résistance et sera intégré dans la 464^e Brigade, 99^e Division avec le grade de lieutenant. Il participera à la libération de plusieurs villes du Sud-Ouest, mais n'obtiendra aucune reconnaissance. A sa famille, à ses amis, nous adressons nos condoléances.

Laure Lataste

José Sors Canet né le 3 octobre 1914 à Castellterçol (Barcelona), combattant républicain, résistant, déporté-évadé, est décédé le 22 juillet.

José, Cher Ami, Cher Camarade, le chemin de ta vie aura été particulièrement difficile, comme celui de tous les républicains espagnols, défenseurs de la liberté et de la démocratie, parsemé des nombreuses et si cruelles embûches de la guerre d'Espagne à l'exil, des camps de concentration d'Argelès et du Vernet avec tout ce que cela implique de violences, humiliations, tortures physiques et morales, au dernier convoi du «train fantôme» qui t'emmenait vers Dachau et vers une mort quasi certaine, à laquelle tu échappas grâce à ton évasion.

Pourtant les luttes acharnées de la Résistance de tes compatriotes et de tous les volontaires de toutes les nationalités, auront finalement eu raison de cette immonde cruauté, et auront permis que tu poursuivies toi aussi ton parcours, certes pas, comme tu l'aurais souhaité, comme tous l'avaient tant espéré ! sous les cieux de cette Espagne, libre, juste et sociale choisie par le peuple espagnol en 1931, et tout simplement abandonnée par les pays européens à la dictature illégitime de Franco et aux quarante années d'obscurantisme qui s'ensuivirent.

A la Libération, tu vas comme tes compatriotes les réfugiés républicains espagnols, t'adapter à cette nouvelle vie dans l'exil, loin de la terre qui t'a vu naître. Tu fonderas ta famille, aujourd'hui dans la pei-

ne, à qui nous voulons apporter notre soutien et toute notre amitié, qu'elle sache que leur peine est aussi la nôtre.

Au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros en France FFI, de tes compagnons de luttes et de sacrifices, de tes camarades et de leurs descendants, nous te rendons un dernier hommage et te remercions pour ta fidélité inébranlable aux idéaux qui sont et demeureront les nôtres et que nous continuerons à défendre, un peu, aussi, en ton nom.

Ta mémoire est et sera une partie de la nôtre et de celle des générations qui suivent, auxquelles il incombe aujourd'hui le devoir de rétablir la vérité pour que soient connus et reconnus les actions et les sacrifices des guérilleros espagnols pour la Liberté et la Démocratie en Espagne et en France, et pour que la vigilance demeure toujours en alerte.

L'amicale des Pyrénées Orientales des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI

Note : José Sors fut parmi les 403 détenus que les Allemands tirèrent du camp du Vernet le 30 juin 1944 et amenèrent à Toulouse, par camions et bus ; 180 autres prisonniers politiques furent amenés de la prison Saint-Michel de Toulouse et du camp de Noé ; d'autres furent intégrés au convoi 5 semaines plus tard à Bordeaux. José fut une des 70 à 80 personnes (tous les noms ne sont pas connus) qui s'évadèrent du Train Fantôme le 25 août 1944 (plusieurs morts et blessés) au voisinage de Lécourt et Merrey (Haute-Marne). Le « Train Fantôme », parti de Toulouse le 3 juillet 1944 est parvenu à Dachau le 28 août. Pour les femmes il continua jusqu'à Ravensbrück. Voir notre bulletin n° 108, p. 8. Recommandons à nouveau l'excellent site :

<http://www.lesdeportesdutrainfantome.org>

AVIS DE RECHERCHE : Antonio Ruiz Villacampa, né le 11 janvier 1907 à Saragosse, ancien commissaire de police à Cardona (Barcelone) a connu les camps d'Argelès, Saint-Cyprien, Agde... Arrêté le 18 mars 1944 à Montmélian (Savoie), il fut déporté depuis Compiègne le 21 mai 1944 à Neuengamme. Son kommando fut déplacé le 10 avril 1945 et libéré le 2 mai. Antonio aurait été alors « rapatrié » vers la France. À partir de là on perd sa trace... Sa petite-fille Montserrat Hernández serait reconnaissante à toute personne qui pourrait la renseigner (Vilamarí, 67, àtic 2a, 08015 Barcelone).

Montauban (Tarn-et-Garonne) 23 au 25 octobre 2008

Troisièmes Journées Manuel Azaña

Organisées par l'association « Présence de Manuel Azaña », inaugurées officiellement le vendredi 24 octobre à 11 h (au théâtre Olympe de Gouges, Montauban) elles comprendront 4 volets :

Culture. Film « El laberinto del fauno », pour les collégiens, 23 octobre, 14 h 30 au « Local », route de Montech, Montauban u **Danses et musiques**, « Mirada » et « Color flamenco », 23 octobre, 20 h 30, au théâtre Olympe de Gouges u **Théâtre**, « Une nuit à Grenade », pour les scolaires, 14 h 15, au théâtre Olympe de Gouges u **Chansons populaires espagnoles**, 24 octobre, 20 h 30, Vicente Pradal et amis, au théâtre Olympe de Gouges

Colloque : « Azaña et la question laïque », avec Gregorio Peces Barba, professeur de philosophie du Droit, vendredi 24 octobre de 14 h à 18 h et samedi 25 octobre de 15 h à 18 h 30, à l'Ancien Collège, à Montauban

Cérémonie devant la tombe du président Azaña : au cimetière municipal, inauguration d'une stèle, samedi 25 octobre à 10 h 30.

Banquet républicain : marché-gare, samedi 25 octobre à 12 h 30.

Renseignements et réservations auprès de Isabelle Audouy, 08 73 09 30 55, isabelle.audouy@orange.fr

Santa Cruz de Moya : homenaje a los guerrilleros

Invitada por «La Gavilla Verde», una fuerte delegación de nuestra Amical participará en Santa Cruz de Moya (cerca de Cuenca) a las **IX Jornadas de la Guerrilla y al XX Día del Guerrillero**, del 3 al 5 de octubre. Daremos noticias en el boletín siguiente. **Recordemos que Santa Cruz y Prayols son ciudades hermandadas.**

Pour une plaque-souvenir au camp de concentration de Noé (Haute-Garonne)

En ce lieu situé à une trentaine de km de Toulouse, tout au long de la guerre, de nombreuses personnes furent enfermées pour raisons politiques (Résistance... dont beaucoup de Républicains espagnols) ou raciales (politique antijuive).

Des centaines de prisonniers de Noé furent finalement déportés (pour certains ce fut après transfert au Vernet d'Ariège) vers les camps nazis, en tant que juifs ou en tant que résistants.

Voici une douzaine d'années, Kurt Werner Schaechter, fils de déportés juifs assassinés, lançait les premières démarches auprès de la municipalité de Noé.

Malgré l'appui du *Conseil Représentatif des Institutions Juives de France (CRIJF)*, la municipalité est restée sourde à la demande d'une plaque-souvenir à l'emplacement du camp.

Avec ceux qui ont déjà agi, notre Amicale compte aider à la mobilisation de l'opinion publique qui s'impose.

Pierre-André Causse-Vacher

HAUTE-GARONNE

Histoire et mémoire : un chemin pour l'avenir

Cette année encore, le Conseil Général de la Haute-Garonne a organisé du 20 au 30 août dernier le voyage des lauréats du concours départemental de la Résistance et de la Déportation. Ils sont donc seize jeunes haut-garonnais, âgés de 15 à 18 ans, accompagnés notamment par Marie-Christine Lafforgue, vice-présidente du Conseil Général chargée des affaires culturelles, à avoir pu cette année encore bénéficier de cette expérience unique qui consiste à pouvoir entendre les témoignages des résistants et déportés sur les lieux de mémoire, là où il y a plus de soixante ans, la barbarie nazie a frappé tant d'innocents.



Et cette année encore, malgré les difficultés, nos aînés ont répondu présents, toujours fidèles à cette mémoire et au souvenir de ceux qui ne sont pas rentrés. Ainsi donc étaient présents José et Conchita Ramos, déportée à Ravensbrück, Nicole et Robert Carrière, qui a connu l'enfer de Buchenwald et Dora, Georges Holubowicz, ancien de Buchenwald et Ellrich, jusqu'au camp de Bergen-Belsen.

Pour la première fois, grâce aux aménagements récents du site, le voyage des lauréats du concours a pu s'arrêter dans ce lieu hautement symbolique de la déportation, là où parmi tant d'autres a disparu une jeune fille qui s'appelait Anne Franck. Pour ces jeunes, qui tous ont lu le *Journal* de cette adolescente si semblable à eux, revenir sur ce lieu de mémoire revêtait une force toute particulière. Pour Guy Marty, qui fut libéré à bout de forces dans ces blocks par les ar-

mées alliées en avril 1945, l'émotion était également très forte : c'était là son premier retour.

A Ravensbrück, déjà, première visite de ce voyage, l'émotion a marqué tout le monde, jeunes et moins jeunes, quand à la suite de Conchita Ramos, chacun est allé lancer un œillet rouge dans le lac, là où les SS faisaient jeter les cendres de celles qui n'avaient pas pu supporter l'enfer nazi. Un geste simple et fort à la fois, et qui fut un prélude à l'écoute du témoignage de Conchita, toujours droite et courageuse, pour évoquer devant les élèves ce que fut sa « vie de misère ». Photo : Conchita s'adressant aux jeunes (elle était arrivée à Ravensbrück, via Auschwitz, par le « train fantôme »).

Tout au long de la visite, malgré le poids des lieux, la parole qui fut plus forte que le silence. Parole des témoins, revenus pour dire, mais aussi parole des jeunes, qui par leurs questions ont bien montré leur envie de savoir, et de comprendre.

A Bergen-Belsen, à Ravensbrück ou à Neuengamme, dans tous ces lieux de mémoire, il n'y eut jamais deux émotions séparées qui se seraient côtoyées, mais bien une seule, vécue ensemble, et surmontée ensemble. Ceci d'abord grâce à la dignité et au courage de nos grands témoins, mais aussi grâce à l'attitude, à l'écoute et à l'intérêt profond montré par les jeunes. Leur présence constante auprès de leurs aînés, la pertinence de leurs questions, leur envie de savoir et de comprendre reste d'ailleurs pour tous les participants comme la meilleure preuve de la réussite d'une telle initiative. Car tous ces jeunes, venant d'horizons et d'établissements scolaires différents ont tous saisi le message et la demande formulée par les résistants et déportés. Reprendre le flambeau, raconter et dire à leur tour ce qu'ils ont vu, porter témoignage toujours, afin que l'avenir, et d'abord le leur, puisse être préservé.

L'hommage très émouvant qu'ils ont tenu à rendre aux résistants et déportés en chansons lors de la dernière soirée restera ainsi longtemps dans les mémoires de chacun, non pas comme une fin à ce voyage, mais bien comme son véritable commencement, celui où ces jeunes, à leur tour, ont pris conscience de la valeur de la mémoire pour notre présent et notre avenir, et donc de la nécessité qu'il y a à continuer à la transmettre, à notre tour. Cela porte un nom, devenir responsable, et c'est aussi de cette façon que l'on se construit en tant que citoyen.

Guillaume Agullo

PRAGA, AGOSTO 1968, Páginas de un diario personal

de Enrique Líster López

320 páginas, agosto de 2008, 20 €, Editorial Silente, Guadalajara, ISBN : 978-84-96862-15-9

En agosto de 1968, fuerzas militares del Tratado de Varsovia intervienen en Checoslovaquia. Claro esos acontecimientos no son directamente ligados al objeto principal de este boletín : la memoria de los españoles que persiguieron la resistencia armada al fascismo después del final de la guerra de España. Pero pensamos útil de señalar la salida del libro de Enrique Líster López por las razones siguientes.

El autor, tiene la experiencia de haber nacido, vivido, luchado entre el exilio español republicano. Como varios de los que intervenimos en esta Amical. Pero él no nació en Francia como muchos de nosotros (o en Bélgica, o en México o...) : nació en Unión Soviética en junio de 1941. Vivió allí, y también en Hungría, Checoslovaquia y ahora Francia. Es Doctor en Historia Moderna y Contemporánea, con una tesis sobre La emigración comunista española en Francia y en la URSS 1939-1950. Es especialista en la emigración republicana

na en Francia y la influencia de la guerra fría en las relaciones hispano-francesas, como queda reflejado en su obra : *La ilegalización del PCE en Francia en 1950 y la formación de la emigración comunista española en los países del Este* (2007).

"Praga, agosto 1968" recoge las observaciones, apuntes y materiales tomados día a día por el autor en las jornadas de la intervención militar. Así que este libro puede ayudar en conocer y comprender lo que vivieron entonces los exiliados del Este, deseosos de restablecer la democracia en España, pero enfrentados con los conflictos en el movimiento y en los estados comunistas.

Nuestro amigo Enrique Líster López es hijo del famoso "Lister", el general Enrique Líster Forján, uno de los fundadores del "Quinto Regimiento" y luego jefe del Quinto Cuerpo del Ejército.

HF

Cotisations et dons

ARGENTO Lydia	25	LERA Luis	23	RUIZ ACEVEDO Paco	100
CASTANIER Tristan	25	MARTIN Raymonde	15	(per la Associació per la Recuperació de la Memòria Històrica del Baix Llobregat)	
GARCIA Luis	23	NAVARRO Emile	23		
GUINCHARD Monique	20				

Les soutiens et adhésions peuvent être adressés à
AAGEF, 27 rue Émile-Cartailhac, 31000 Toulouse.

Contacts : aagef@free.fr – Tél. 06 10 42 41 61

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro (informations, rédaction, photos, relectures) : Guillaume Agullo (31), Álvaro Alonso (24), Pierre-André Causse-Vacher (31), Narcis Falguera (66), Charles Farenny (46), Henri Farenny (82), Anne-Marie et Joachim Garcia (30), Fabien Garrido (78), Fernand González (47), José González (82), Bienvenida Herrera (03), Ginette Juge (82), Ivan Larroy (90), Laure Lataste (33), Alain Miranda (47), Jean Montano (47), José Ramos (31), François Saez (03), Raymond San Geroteo (64), Chantal Semis (66).